

d'abord à une protection des habitats et des terroirs, ensuite seulement à des objectifs stratégiques » (p. 293). Cette étude est un apport considérable non seulement à la recherche sur les fortifications grecques, mais aussi à la recherche sur le territoire des cités. Elle met en avant l'absolue nécessité de toujours garder à l'esprit qu'un ouvrage fortifié doit être envisagé dans sa relation avec l'habitat, c'est-à-dire avec les hommes qu'il protégeait. C'est un point essentiel de l'étude des fortifications car, qu'ils soient urbains ou ruraux, les ouvrages défensifs ne peuvent en aucun cas être seulement envisagés en dehors de leur contexte. La portée de cet ouvrage dépasse largement les limites de l'Érétriade, car il invite à reprendre l'étude du phénomène défensif dans l'ensemble des campagnes du monde grec.

Baptiste VERGNAUD

Ulf WEBER, *Versatzmarken im antiken griechischen Bauwesen*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2013. 1 vol. 21,5 x 30 cm, XII-483 p., 220 fig. (PHILIPPIKA, 58). Prix : 128 €. ISBN 978-3-447-06859-8.

A priori, rien ne destinerait les marques d'assemblages sur les blocs de pierre à devenir un jour une thèse de doctorat. Et pourtant ce fut chose faite en octobre 2010 à l'Université de Iéna. Ces *Versatzmarken*, ou marques d'assemblage, appelées parfois aussi marques de tâcherons, ne sont pas inconnues des manuels d'histoire de l'architecture antique. Chez Roland Martin ou Athanase Orlandos qui s'intéressaient particulièrement aux aspects techniques, ces marques sont mentionnées, et ils imaginent leur rôle dans l'assemblage, le montage, l'agencement des assises, les niveaux, les emplacements, en deux ou trois pages avec quelques exemples à l'appui. Partant de ces éléments connus et tentant de comprendre le rôle de quelques lettres gravées et inédites sur des éléments d'un naiskos hellénistique à Didymes, Ulf Weber s'est pris au jeu et a voulu saisir le rôle exact de ces marques dans l'architecture grecque. Ce qui l'a amené à en faire l'inventaire systématique, au départ des rapports de fouilles et des vérifications sur le terrain, pour un certain nombre de monuments : le théâtre d'Aigai ; à Athènes, le temple d'Arès, l'Érechtheion, les Propylées, le Parthénon, le théâtre de Dionysos, le temple de Zeus, le théâtre de Zéa au Pirée ; plusieurs édifices de Délos ; Delphes ; Didymes ; l'Artémision d'Éphèse ; Gortyne ; le temple de Poseidon à l'Isthme ; Calydon ; Claros ; Cnide ; à Milet, le bouleuterion, le monument à Eumène II ; à Olympie, les trésors de Géla et de Sicyone, et le temple de Zeus ; pour Pergame et Priène, un nombre considérable d'architectures ; Samothrace et Thasos. Mais c'est plus qu'un inventaire. Pour chaque bloc concerné, c'est tout le monument qui fait l'objet d'une analyse. Pour chaque marque, il y a une mise en contexte, une réflexion sur la raison d'être de cette lettre, ce chiffre ou groupe de signes. Ce qui ne va pas sans surprise. Car lorsque les marques sont nombreuses et réparties dans diverses parties de l'édifice, Ulf Weber relève parfois des incohérences dans l'organisation de l'assemblage et soulève des questions originales qui l'amènent à mettre en cause la chronologie reçue ou à reconnaître des aménagements ou modifications inédits. Dès lors, l'intérêt du travail va bien au-delà des aspects purement techniques. Pour les historiens de l'architecture, il faudra recourir à cette thèse chaque fois qu'ils auront affaire à l'un des monuments étudiés. Côté technique, toutes les questions habituelles sont évoquées et approfondies sans nécessairement les résoudre : à quoi se

rapportent les lettres et les chiffres, quel est le schéma organisateur, peut-on lier marques et chronologie, qui grave et où, à la carrière ou sur le chantier ? Weber évoque aussi la longue durée de la pratique, des temples égyptiens aux cathédrales médiévales. Des tableaux complètent utilement le texte et la bibliographie m'a paru bien à jour. Une belle pierre à l'édifice.

Georges RAEPSAET

Thomas MANNACK, *Griechische Vasenmalerei. Eine Einführung*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2^e éd., 2012. 1 vol. 17 x 24,5 cm, 192 p., 113 ill. Prix : 24,99 €. ISBN 978-3-534-25072-1 ; -8053-4462-3.

Cette deuxième édition revue et accompagnée d'une bibliographie actualisée de l'ouvrage de Thomas Mannack paru pour la première fois en 2002 présente une introduction générale des productions de céramiques grecques à décor figuré depuis la fin de l'Âge du Bronze jusqu'au début de l'époque hellénistique. Avant de présenter l'évolution et les différentes productions de la céramique grecque, l'ouvrage s'ouvre d'abord sur plusieurs chapitres introductifs permettant de remettre dans leur contexte à la fois les études sur ce sujet mais également les vases qui seront abordés par la suite. Le premier chapitre a pour objet la réception des vases grecs depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours et surtout l'histoire de leur étude en présentant brièvement les travaux des grandes figures de la discipline. Nos connaissances sur les ateliers, leur organisation et les techniques utilisées par les potiers et les peintres sont décrites dans le deuxième chapitre. Une troisième rubrique mentionne brièvement la distribution et le commerce des vases à décor figuré tandis que le quatrième chapitre nous parle de leurs usages, des formes et de leur iconographie. Enfin, la partie introductive se clôture sur les méthodes de datation utilisées par les chercheurs et en particulier sur la chronologie absolue qui nous permet d'ancrer les différentes productions dans le temps. Dans la deuxième partie du livre, l'auteur retrace l'histoire et l'évolution des différentes productions à décor figuré connues dans le monde grec en commençant par les vases de la fin de l'époque mycénienne. Les quatre chapitres de cette section sont les suivants : débuts de l'Âge du Fer, époque orientalisante, vases à figures noires et vases à figures rouges. Chaque section est brève et présente les informations essentielles sur les productions, les groupes de vases, les formes, les ateliers et les peintres principaux. Toutefois, certaines sections ne sont pas vraiment à jour comme le bref encart consacré à la classe de Thapsos qui donne une origine corinthienne à cette production alors que A. Gadolou a démontré à l'aide d'analyses, en 2011, que la majorité des vases étaient sans doute produits dans la région d'Égion et que cette « classe » regroupait des vases produits par des ateliers différents, parfois dans des régions différentes (*Thapsos-class ware reconsidered: the case of Achaea in the northern Peloponnese. Workshop or a pottery style?*, Oxford, 2011). L'ouvrage, qui se présente comme un manuel à destination d'étudiants en archéologie grecque, est accompagné d'un glossaire général regroupant principalement les définitions de termes techniques et une brève notice présentant des personnages mythologiques ainsi que d'une bibliographie classée par chapitres et sous-chapitres avec les références principales sur chacun des sujets abordés dans le volume. De manière tout à fait ingénieuse, les pages de couverture à l'avant et à l'arrière du volume présentent la